

12

UN

JOLI COCHER

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. Henri THIERY et Adolphe DUPEUTY

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL
le 4^{er} mai 1863.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1863

Tous droits réservés

Digitized by Google

Distribution de la pièce

VAUGIRARD, cocher de remise.....	MM. BRASSEUR.
BARENTIN, propriétaire.....	HYACINTHE.
AMANDINE, femme de Barentin.....	Mmes DUCELLIER.
TAPOTE, bonne de Barentin.....	BILHAUT.

La scène se passe à Neuilly.

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. Guénéé, régisseur de la scène du théâtre du Palais-Royal, et pour la musique, à M. Victor Robillard, chef d'orchestre du théâtre.

UN JOLI COCHER

Un salon au rez-de-chaussée ouvrant sur un jardin. — Portes à droite et à gauche, premier et troisième plan. — Le deuxième de gauche donne sur le jardin. — Deux fenêtres au fond, cheminée à gauche; meubles, guéridon. — Premier plan à droite, petit bureau. — Deuxième plan à droite, papier, plumes sur le bureau.

SCÈNE PREMIÈRE

TAPOTE, BARENTIN. Au levé du rideau, Tapote achève de préparer le déjeuner de Barentin, et fredonne l'air de : *Eh allez donc, eh allez donc, eh allez donc, Turlurette!*

BARENTIN, entrant par le premier plan à gauche.

Tapote ! qu'est-ce que vous faites là ?

TAPOTE.

Vous voyez, monsieur, je prépare votre café au lait.

BARENTIN.

C'est bon !... allez-vous-en !... mais allez-vous-en donc !

TAPOTE.

Oui, monsieur... je m'en vais. (Elle sort à droite, premier plan.)

BARENTIN.

Casimir Barentin... je demeure ici, à Neuilly, pendant l'été. — Je tripote à la Bourse de midi à trois heures, et, le soir, je vais à mon cercle. (Changeant de ton.) Voici le drame dans toute sa naïve horreur ! je suis rentré hier soir à minuit du cercle, selon mon habitude... Amandine dormait. Amandine c'est ma femme ; — je demande naturellement à Tapote... Tapote, c'est ma bonne... « Qu'est-ce que madame a fait aujourd'hui ? » Tapote me répond : « Madame a eu la migraine toute la journée... » Ravi de cette explication, j'entre dans la chambre conjugale. Amandine dormait toujours, j'enlève ma cravate, je retire ma montre de son gousset, et j'allais la poser sur la cheminée, lorsque j'aperçois le porte-monnaie d'Amandine, et dans son porte-monnaie ce petit papier (il montre un petit papier qu'il prend dans la poche de son gilet) plié en deux... Je le saisis et je lis : « Compagnie Impériale des

petites voitures, n° 22, la course 2 fr., l'heure, 2 fr. 50 c. en dedans du mur d'enceinte des fortifications. » (Avec éclat.) Hein! Le crime était patent!... ma femme n'avait pas eu la migraine!... ma femme était allée se promener dans le 22, les deux cocottes! Ce numéro cabalistique, les deux cocottes, était un funeste présage pour mon honneur! Maintenant reste à savoir à quel endroit le 22 a voituré madame mon épouse... Je vais donc avant de déjeuner me rendre à l'administration des petites voitures afin que l'on me confronte avec le 22. J'achèterai les renseignements du cocher au prix de l'or... et après... après... je ne sais pas ce que je ferai... mais je saurai au moins ce que je suis! Les cochers sont le paratonnerre des maris! Inutile d'ajouter qu'Amandine ne se doute de rien, c'est l'A, B, C du métier. (Souriant.) Je vais me servir d'un très-vieux moyen qui réussit toujours! je vais dire que je dois m'absenter toute la journée!... Tapote! Tapote!...

SCÈNE II

TAPOTE, BARENTIN.

TAPOTE, entrant, premier plan à droite.

Voilà, monsieur!

BARENTIN.

Donne-moi mon chapeau.

TAPOTE.

Pourquoi faire?

BARENTIN.

Pour me couvrir la tête.

TAPOTE.

Vous êtes enrhumé?

BARENTIN.

Non, je sors.

TAPOTE.

Ah! je vois ce que c'est... vous vous décidez à déménager de la campagne, c'est pas malheureux, et vous allez chercher enfin un appartement à Paris, madame en sera bien contente; car on s'embête carrément, allez! à la campagne...

BARENTIN, la contrefaisant.

Car on s'embête carrément à la campagne! voyez-vous ça!

TAPOTE.

Dame! voilà un mois que madame vous supplie de vous occuper...

BARENTIN.

Demain ! demain, je verrai...

TAPOTE.

C'est que voilà un mois que vous dites tous les jours demain...

BARENTIN.

Assez ! Tu diras à ma femme que je n'ai pas voulu la réveiller à cause de sa migraine, la migraine d'hier soir. (Avec rage.) Oh !... et que je ne rentrerai pas diner ! Donne-moi mon chapeau. (Tapote entre au premier plan à gauche. — Chantant en parcourant la scène avec agitation.)

Oui, comme Othello,
Je veux me venger de ma femme.
Avec cette infâme
Je veux divorcer illico.

TAPOTE, revenant avec le chapeau *.

Vous dites, monsieur...

BARENTIN.

Je ne dis rien ! je chante ! et je sors.

TAPOTE.

Attendez, je vais ouvrir la porte de la rue.

BARENTIN, très-agité.

Non c'est inutile **. Je sors par le jardin. Partons. (En ce moment, on sonne dans la chambre d'Amandine.)

TAPOTE.

Tiens, madame a sonné. Elle est éveillée.

BARENTIN, vivement.

Je n'ai pas le temps. (Il sort en fredonnant par le deuxième plan à gauche.)

Oui comme Othello.
Etc., etc.

SCÈNE III

AMANDINE, TAPOTE.

TAPOTE.

En v'là tout de même un drôle de bourgeois, mon maître, avec sa manie de tout remettre au lendemain ! Ah ! un mari comme ça, n'est pas du tout amusant !

* Tapote, Barentin.

** Barentin, Tapote.

AMANDINE, entrant par le deuxième plan à droite *.

Tapote... Ah! vous voilà... je vous sonnais pour m'apporter mon déjeuner.

TAPOTE.

Votre café au lait, madame? Ah! le v'là! tenez, c'est celui de monsieur. Il est parti sans vouloir tant seulement y toucher.

AMANDINE, étonnée.

Parti déjà?

TAPOTE.

Oui et il a dit qu'il ne rentrerait pas dîner...

AMANDINE.

Qu'il ne rentrerait pas dîner!... c'est au mieux! (Elle s'assied et se dispose à déjeuner.) Monsieur est absent toute la journée, monsieur ne rentre plus même dîner; monsieur va s'amuser à Paris, et laisse sa femme toute seule enfermée avec la pluie dans une affreuse maison de campagne! Ah! je comprends qu'il aime la campagne et qu'il ne se presse pas de me ramener... heureusement que ce supplice va finir! et pas plus tard qu'aujourd'hui, j'espère!

TAPOTE.

Bravo! c'est ça, madame! révoltez-vous, insurgez-vous! (On sonne au dehors.)

AMANDINE.

Eh mais! on sonne à la porte de la rue... à une heure aussi matinale... Allez ouvrir.

TAPOTE, allant au fond.

On y va. (Revenant.) Madame... madame!...

AMANDINE, se levant.

Eh bien quoi!

TAPOTE.

C'est un cocher.

AMANDINE.

Un cocher?

TAPOTE.

Oui, madame, un cocher avec un casque.

AMANDINE, souriant.

Avec un casque! comment ça, avec un casque?

TAPOTE.

Oui, madame, avec un casque.

* Tapote, Amandine.

AMANDINE, un instant étonnée, puis partant d'un éclat de rire
Ah ! oui, je sais ce que c'est... Ah ! ah ! c'est très-drôle !

TAPOTE, à part.

Est-ce que par hasard madame donne dans la cavalerie...
(Haut.) J'ai eu beau dire que monsieur n'était pas militaire...

AMANDINE.

Il suffit, faites entrer cet homme. (Tapote sort par le fond.)
Oui, c'est cela, je me rappelle, il venait de faire cette superbe acquisition, et il l'aura sans doute oubliée dans la voiture, mais je ne peux pas garder cela chez moi. (Elle gagne la gauche.)

TAPOTE, en dehors.

Entrez, monsieur le cocher !

SCÈNE IV

LES MÊMES, VAUGIRARD, entrant un casque sous son carrick*.

VAUGIRARD, son fouet à la main, à la porte du fond.

Pardon, excuse, bourgeoise, la compagnie ! (Il salue.)

TAPOTE, près de la porte.

Eh ! faites donc l'attention, l'homme ! vous salissez tout mon parquet avec vos souliers à clous et votre manteau qui est une éponge.

VAUGIRARD, à part.

Eh ben, en v'là une faraute de cuisinière. (A la cantonade.)
Holà, ho ! vas-tu rester tranquille, Ernest.

TAPOTE.

Ernest !

VAUGIRARD.

Eh bien, oui, Ernest, c'est mon cheval, donc ! Est-elle bête la cuisinière ! (A Amandine.) Pardon, madame !... je voudrais ben vous dire un mot. (Il dépose son fouet près de la fenêtre à gauche.)

AMANDINE, l'interrompant.

Laissez-nous, Tapote**.

TAPOTE, enlevant le plateau sur lequel est le café.

Ah ! (Tapote sort au deuxième plan à droite.)

BARENTIN, rentrant au deuxième plan à gauche.

Où diable ai-je donc fourré la clef du jardin... Ma femme !... Qui est encore là ? (Il rentre vivement, se tient caché, et écoute la scène suivante.)

* Amandine, Vaugirard, Tapote.

** Vaugirard, Amandine, Tapote.

SCÈNE V

BARENTIN, caché, VAUGIRARD, AMANDINE, puis
TAPOTE

VAUGIRARD, d'un ton confidentiel.

Vous avez ben fait, bourgeoise, de la renvoyer tout de même... parce que les domestiques ça jacasse comme des pies... Et quand on a comme ça des désagréments...

AMANDINE.

Hein ? Qu'entendez-vous par là ?

VAUGIRARD.

Chut, laissez donc ! Vous ne connaissez pas Vaugirard, n° 22, les deux cocottes.

BARENTIN, à la porte de gauche.

Vingt-deux !

VAUGIRARD.

Le tombeau des secrets. Silence et pourboire ! voilà ma devise... v'là comme nous sommes, nous autres...

AMANDINE.

Je ne vous comprends pas.

VAUGIRARD.

Chut, laissez donc ! c'est moi qui hier... vous ai promenée avec, vous savez bien...

BARENTIN, caché.

Saint nom de mes pères !... c'est décidé !

AMANDINE.

Eh bien, après ?

VAUGIRARD.

A votre service... Ah ! est-ce que vous ne me reconnaissez pas ?

AMANDINE.

Si, mais achevez !...

VAUGIRARD.

V'là qu'en rentrant, j' vas pour broser ma voiture et je trouve sur la banquette du devant un casque qu'il avait laissé... J'aurais dû le porter à la Préfecture, je sais... mais j'ons le cœur tendre, voyez-vous... Et je me suis dit : ça va faire des histoires, faudra aller le réclamer... ça se publie dans les journaux, et patati... patata... et le mari pourra découvrir la chose...

AMANDINE, impatientée.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

VAUGIRARD.

Faut donc faire arriver malheur à une petite dame qui m'aura fait l'honneur de prendre ma voiture.

AMANDINE, impatientée et passant vivement.

Ah ! mais je ne vous comprends pas* !...

VAUGIRARD.

Chut ! laissez donc, j' connais ça !... ça vaut bien mieux, que je m'ai dit, y rapporter l'objet perdu. Comme ça, j'aurai été utile à la beauté qui ne sera pas insensible à mon procédé et me donnera un joli pourboire ! c' qui n' peut pas nuire à personne ! pas vrai ! et voilà le colis. (Il lui présente le casque.) C'est qu'on est cocher ! mais on est français ! y a pas.

BARENTIN, caché.

Oh ! mon cœur, tais-toi !

VAUGIRARD, tendant la main.

C'est égal, vous avez eu de la chance... et si vous étiez tombée sur un autre...

AMANDINE, prenant sa bourse.

Tenez, mon ami, voilà vingt francs.

VAUGIRARD.

Merci, madame !...

AMANDINE.

Mais vous allez reporter cette coiffure au monsieur que vous avez reconduit après moi.

VAUGIRARD.

Ah ! au monsieur... très-bien ! c'est une crâne idée, bourgeois ! c'est à deux pas et ça sera deux pourboires.

BARENTIN, toujours caché.

Oh ! ce cocher, je vais le suivre, je saurai où il va.

AMANDINE, à Vaugirard.

Allez vite !

VAUGIRARD, remontant un peu.

Ayez pas peur ! Ernest n'a pas son pareil quand il a mangé son picotin... Et rien à dire à l'homme au casque ?

AMANDINE.

Mais partez donc !

VAUGIRARD.

On s'en va. (A part.) Vingt francs de la dame, le monsieur m'en donnera ben autant, ah ! il y a du plaisir à être utile au beau sexe. Je vas laver la poussière et m'offrir un demi-

* Amandine, Vaugirard.

setier!... à votre service, bourgeoise, et à une autre fois !
Vaugirard, cocher 22, les deux cocottes ! (Il se dirige au fond.)

AMANDINE.

Allez donc !... allez donc...

VAUGIRARD.

Holà, ho! me v'là, Ernest, mon coco. (Il sort, et Amandine le suit.)

TAPOTE, entrant du deuxième plan à droite.

Eh ben , j'en apprends de belles !... c'est du joli, c'est du propre!... voyez-vous madame avec son petit air de sainte-nitouché!... Qu'est-ce qui s'en serait jamais douté... fiez-vous donc à l'eau qui dort !... un militaire. Ah !

AIR du Premier pas.

Les bonn's d'enfants aiment les militaires
Les bonn's d'enfants sont folles des troupiers;
Mais si maint'nant l'on chip' nos militaires,
Qu'est-ce qui reste aux pauvres cuisinières,
Rien que des banquiers
De pauv'r banquiers !

(Elle entre dans la chambre d'Amandine au deuxième plan à droite.)

AMANDINE, revenant du fond.

Heureusement que mon mari était sorti ! Ma foi tant pis, après tout ! Je ne veux pas mourir d'ennui l'hiver dans cette campagne... et quand un mari est négligent dans son ménage... (On sonne très-vivement.)

TAPOTE, sortant de la chambre et courant vers la porte du fond.

On y va ! on y va !... (Revenant épouvantée *) C'est monsieur, madame ! crotté comme un barbel !

AMANDINE.

Mon mari !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, BARENTIN**.

BARENTIN, il a tout son habit plein de boue.

Eh bien oui, c'est moi ! quoi ! J'ai bien le droit de rentrer chez moi, il me semble.

AMANDINE.

Comme te voilà fait, mon pauvre ami !

BARENTIN.

Ce n'est rien... ce n'est rien... une voiture qui m'a écla-boussé... un peu...

* Amandine, Tapote.

** Tapote, Amandine, Barentin.

AMANDINE.

Vite, Tapote, la robe de chambre de monsieur!

TAPOTE.

Tout de suite, madame !... tout de suite. (Elle entre dans la chambre de Barentin, au premier plan à gauche.)

AMANDINE *.

As-tu déjeuné ?

BARENTIN.

Non !

AMANDINE.

Jé vais préparer ton déjeuner... moi-même !... pauvre chat !... mais pourquoi sortir à pied par un temps pareil ! Il fallait prendre une voiture. (Tapote rentre avec la robe de chambre. Barentin ôte sa redingote crottée, et met la robe, qui est d'un jaune vif ; Tapote prend la redingote et sort à gauche au deuxième plan.)

BARENTIN, à part, avec rage.

Prendre une voiture !... je l'ai prise ! c'est elle qui m'a lâché !

AMANDINE.

Et d'où viens-tu ?

BARENTIN, avec intention.

De chercher un appartement.

AMANDINE.

Ah !

BARENTIN.

Mais je n'ai pas trouvé celui que je cherchais.

AMANDINE.

Ne t'occupe pas de cela, je t'en prie...

BARENTIN.

Ah ! et pourquoi... *if you please* ?...

AMANDINE.

Parce que... plus tard, je te dirai...

BARENTIN.

Quoi ?

AMANDINE.

Mais tu ne peux rester ainsi... chauffe-toi... sèche-toi... je vais te chercher d'autres effets. (Il met la robe ; elle rentre dans la chambre de Barentin, deuxième plan à gauche.)

SCÈNE VII

BARENTIN, seul, au public, après avoir regardé s'il est bien seul.

Eh bien!... je ne sais rien du tout, les cochers ne me réussissent pas! j'ai reçu une volée de coups de fouet de la part du 22; j'étais grimpé derrière cet affreux sapin, où je me disais... bon! bon! nous verrons bien où tu t'arrêteras, mon bonhomme, quand des gamins se mettent à crier: « frappez derrière... » je me baisse, les gamins crient plus fort et, cet animal, pour me faire descendre, me cingle les doigts... je lâche prise et je roule dans le macadam! mais je ne sais rien et je retrouve ici ma femme qui d'un air doucereux me dit: « As-tu déjeuné, Jacquot!... » Ah! saint nom de mes pères!

AIR:

Épouse imprudente et volage,
A ses devoirs sans honte elle a manqué.
En ce moment, hélas! elle est l'image
D'un faux jeton, d'un couvert en plaqué.
Elle me fait l'effet d'un couvert en plaqué.
Mais ces propos encore les avilissent,
Et mon épouse est bien plus fautive qu'eux;
Car ces couverts valent bien mieux;
S'ils sont faux, du moins ils rougissent.

SCÈNE VIII

BARENTIN, VAUGIRARD.

VAUGIRARD, se présentant à la porte avec une lettre.

Pardon, excuse, bourgeois, la compagnie.

BARENTIN.

Terre et cieux, mon cocher! Ah! ah! je vais enfin soulever la couverture qui cache cet affreux mystère!

VAUGIRARD.

Tiens! elle n'y est pas la²bourgeoise! Où donc est-elle, la bourgeoise?

BARENTIN.

Chut!

VAUGIRARD.

Quoi que vous me voulez?

BARENTIN.

Tu es bien le n^o 22.

VAUGIRARD.

Oui, Vaugirard, cocher 22, les deux cocottes!

BARENTIN.

C'est bien toi qui es venu ici, ce matin ?

VAUGIRARD.

Voui !

BARENTIN.

C'est bien toi qui, tout à l'heure, m'as cinglé de coups de fouet !

VAUGIRARD.

Tiens, c'était vous ! Quoi que vous faisiez derrière ma boîte ?

BARENTIN.

Assez, voilà vingt francs.

VAUGIRARD.

Vingt balles, nom d'un fiacre ! vous êtes le bourgeois ?

BARENTIN.

Chut ! tu as conduit ma femme hier dans ta voiture ?

VAUGIRARD.

Votre femme ! vous êtes...

BARENTIN.

Eh ! oui, je le suis... Allons ! parle ! dis-moi où tu l'as promenée... parle... j'achète chacune de tes paroles au poids de l'or, parle une heure, si tu veux !

VAUGIRARD.

Une heure !... comme ça vous me prenez à l'heure ?

BARENTIN.

Oui, va, à cent francs l'heure.

VAUGIRARD, à part.

Le mari à c't' heure ! qué chance ! tu vas y passer aussi, mon bonhomme. (Haut.) C'est ben grave tout de même ce que je fais là ; mais je suis pour les maris, moi ! silence, et pourboire ! c'est ma devise ! C'est égal ! vous avez eu de la chance, et si vous étiez tombé sur un autre... Enfin, je vas tout vous dégoïser ! Eh bien, elle en a eu pour trois heures.

BARENTIN.

Trois heures ! et tu l'as conduite ?...

VAUGIRARD.

Au bois de Boulogne !

BARENTIN.

Au bois de Boulogne ! (Changeant de ton.) Tiens, voilà vingt francs... Continue... elle était seule ?...

VAUGIRARD.

Oh ! non.

BARENTIN.

Et son cavalier, il était grand ?

VAUGIRARD.

Ni grand, ni petit.

BARENTIN.

Gros ?

VAUGIRARD.

Ni gros, ni maigre !

BARENTIN.

Vieux ?

VAUGIRARD.

Ni vieux ni jeune.

BARENTIN.

Et il avait un casque ? Ça devait être un carabinier ou un dragon !

VAUGIRARD.

Ou un marchand de crayons !

BARENTIN.

Voilà vingt francs, après ?

VAUGIRARD.

Après... je les ai ramenés à Paris, et ils se sont arrêtés dans une maison neuve... Champs-Élysées... allée d'Antin, devant le Moulin rouge.

BARENTIN.

Et là... ils ont causé...

VAUGIRARD.

Oh ! oui, à preuve que je me disais comme ça : Tant mieux, Ernest ne sera pas fatigué.

BARENTIN.

Ernest !... qu'est-ce que c'est que ça ?

VAUGIRARD.

C'est mon cheval ; il est aussi bête que la bonne au bourgeois.

BARENTIN, marchant vivement *.

Ah ! c'en est trop, je bous, je vais commettre quelque chose de dramatique... où y a-t-il un commissaire ? Vite ! conduis-moi chez le commissaire.

VAUGIRARD.

Holà oh ! v'là que vous prenez le mors aux dents, parce que votre bourgeoise a quitté sa droite.

BARENTIN.

Comment, quitté sa droite ?

VAUGIRARD.

Eh ben oui, qu'elle a pris à gauche, qu'elle est en contravention.

BARENTIN.

Il appelle ça une contravention !... mais d'aujourd'hui, que sais-tu ?

VAUGIRARD.

Ah ! d'aujourd'hui ! v'là le chiendent ! L'homme au casque m'a dit de dire à la bourgeoise qu'il l'attendait chez lui ; il avait l'air rudement pressé !... Tenez, voilà ! j'ai un papier !...

BARENTIN, voulant saisir la lettre.

Oh ! oh ! je vais faire explosion : je n'y tiens plus, donne ! donne !

VAUGIRARD.

Holà, ho ! bourgeois, écoutez-moi ! vous m'avez donné soixante francs, pas vrai ?

BARENTIN.

Voui !

VAUGIRARD.

Je suis votre ami, pas vrai !...

BARENTIN.

Voui !

VAUGIRARD.

Eh bien, pour lors, laissez-moi gagner ma pauvre vie. En lui remettant la lettre, elle la lira, elle me donnera un pourboire, ça sera le troisième de la journée ; pour la peine vous serez libre de m'en donner un autre, et, après, si vous voulez la faire causer avec Perpignan (il fait claquer son fouet) c'est votre affaire !

BARENTIN.

Le procédé est canaille, mais il est bon ; chut, on vient ! C'est elle ! elle me croit dans ma chambre, je ne t'ai pas vu ! tu ne m'as pas vu ! mais je suis là ; je plane sur elle comme la chauve-souris de la vengeance ! je serai Othello... tu seras Iago !

VAUGIRARD.

Jacquot ! connais pas : je m'appelle Vaugirard, mais si ça peut vous être agréable, soit ! je serai Jacquot. (Barentin rentre, premier plan à droite.)

SCÈNE IX

VAUGIRARD, AMANDINE et TAPOTE. Amandine entre du premier plan gauche suivie de Tapote, qui porte un plateau sur lequel est le déjeuner froid de Barentin et d'Amandine, pâté, vin, deux verres, etc., etc.

AMANDINE.

Tiens, mon loulou, voilà ton déjeuner. (Apercevant Vaugirard.)

TAPOTE, même jeu, allant poser son plateau sur le guéridon de droite.
Encore ce cocher !

VAUGIRARD, s'avançant *.

Pardon, excuse, bourgeoise, la compagnie... C'est rapport à une missive.

AMANDINE.

Une lettre...

VAUGIRARD, confidentiellement.

Eh' voui ! une lettre du militaire, vous savez ben... j'en viens.

AMANDINE, vivement.

Une lettre.. donnez ?

TAPOTE, à part, rangeant la table.

L'homme au casque ! allons c'est décidé... madame donne dans la cavalerie...

AMANDINE, lisant.

« Ton mari n'est qu'un cancre. Grateboule a tout arrangé... Viens vite, je t'attends... si Barentin la trouve mauvaise, il aura à faire à moi... ça me regarde... » (Parlé.)
Dois-je y aller ? oui, il ne faut pas le mécontenter... mais je reviendrai de suite. Tapote !

TAPOTE **.

Madame !

AMANDINE.

Vite ! donnez-moi mon châle et mon chapeau.

TAPOTE.

Mais monsieur qui va déjeuner...

AMANDINE.

Je ne fais qu'aller et venir.

TAPOTE.

Mais s'il demande où vous êtes allée ?

* Amandine, Vaugirard, Tapote.

** Amandine, Tapote, Vaugirard.

AMANDINE.

Tu diras... que tu n'en sais rien. (A Vaugirard.) Attendez-moi, cocher.

VAUGIRARD.

Oui, bourgeoise. (A part.) Eh ben, elle va bien la petite bourgeoise... elle va bien... Il y aura gras dans la poche ce soir.

ENSEMBLE.

Air des Enfants Nanterre.

AMANDINE.

Il faut partir de suite,
Dépêchons-nous bien vite
Dépêchons-nous bien vite

TAPOTE.

Il faut partir de suite,
Etc.

VAUGIRARD.

Il faut partir de suite.
Etc.

(Elles sortent, premier plan à gauche.)

SCÈNE X

VAUGIRARD, BARENTIN.

BARENTIN, sortant de la chambre, premier plan, avec fureur.
Cocher! vite! ton carrick!

VAUGIRARD, étonné.

Ma pelure!

BARENTIN.

Oui! ton chapeau! ton fouet! ta voiture et ton cheval!

VAUGIRARD.

Ernest! que je vous donne Ernest?

BARENTIN.

Tiens, voilà cent francs!

VAUGIRARD.

Cent francs!

BARENTIN.

Prends, et donne-moi le fouet.

VAUGIRARD.

Le fouet?

BARENTIN.

Eh oui, ton fouet... je veux conduire moi-même ma femme à son rendez-vous.

VAUGIRARD.

Vous n'êtes pas si serin, vous; tenez, voilà mon pérpignan, mon carrick et ma coiffe.

BARENTIN, s'habillant.

C'est ça! dans dix minutes il se jouera là-bas un affreux mélodrame.

VAUGIRARD.

Eh bien, et moi, qu'est-ce que je vais donc faire en attendant?

BARENTIN.

Toi, bois, mange, dors, fais tout ce que tu veux. Ah! c'est une bonne idée que j'ai eue de te prendre pour confident... Tiens, embrasse-moi.

VAUGIRARD.

Allez-y.

BARENTIN, brandissant son fouet.

Et maintenant, à nous deux, mon épouse... Ah! si votre cœur a pris feu, madame, j'ai découvert la mèche! Gare à vous, voilà le pompier!

ENSEMBLE.

Oui, comme Othello,
Je veux me venger de ma femme
Avec cet infâme,

Je
Il veut divorcer *illiso*.

(Il sort par le fond; l'air se continue en sourdine jusqu'à la sortie d'Amandine.)

SCÈNE XI

VAUGIRARD, seul, à la porte du fond.

Ohé! bourgeois, ménagez Ernest, il est rancunier. (On entend Amandine, vivement.) Hein! j'entends la bourgeoise... cachons-nous. (Il se cache derrière les rideaux de la fenêtre de droite.)

SCÈNE XII

VAUGIRARD, caché, AMANDINE, suivie de TAPOTE.

AMANDINE, entrant, premier plan gauche, avec son chapeau et son châle.

Eh bien, et ce cocher?...

TAPOTE, qui est allée au fond.

Il est sur son siège, madame, il vous attend.

AMANDINE *.

Bien... surtout, Tapote, pas un mot à mon mari... du reste, je reviens dans un instant.

TAPOTE.

Oui, madame. (Elles sortent toutes deux.)

SCÈNE XIII

VAUGIRARD, seul.

Eh! houp! la v'là partie... Ah! j' m'amuse-t'y dans ô'te maison! deux cents francs, sans compter l'avenir... (On entend une voiture.) Voilà mon substitut qui roule! bon voyage!... moi, j' vas déjeuner à sa place puisqu'il m'y a autorisé!... (Il se met à table, examine les mets et se verse à boire.) En v'là-t-il une journée de mardi gras!...

SCÈNE XIV

VAUGIRARD, TAPOTE, venant du fond et apercevant Vaugirard **.

TAPOTE.

Hein! qu'est-ce que c'est que ça?

VAUGIRARD, tranquillement.

Tiens, v'là la cuisinière.

TAPOTE.

Ah çà, qu'est-ce que vous faites ici?

VAUGIRARD.

Pchtt... as pas peur... je suis l'ami du bourgeois.

TAPOTE, stupéfaite.

L'ami de notre maître, vous? je vas crier au voleur!

VAUGIRARD, se lève.

Pas un mot... pas un cri, femme, ou j'aplatis ton vengeur! Elle la mène douce, à ce qu'il paraît, ta bourgeoise?... mais le bourgeois est mon ami... il m'a placé ici en surveillance, et gare à celui que je trouverai en maraude! Allons! verse-moi à boire, (Tapote fait un mouvement de refus, et passe devant lui) car tu as l'ordre de suivre mes fantaisies les plus cocasses et les plus inconséquentes.

TAPOTE, de mauvaise humeur ***.

Versez vous-même.

VAUGIRARD.

Hein!... de quoi!... un cocher... ça ne doit jamais verser.

* Amandine, Tapote.

** Tapote, Vaugirard.

*** Vaugirard, Tapote.

(Riant.) Ah ! ah ! il est joli ce mot ! pas vrai ? Allons, puisque tu ne veux pas, je vais te verser, moi, et *verser Versailles*, comme on dit.

TAPOTE.

J'ai pas soif.

VAUGIRARD.

Veux-tu boire, que je te dis ? as pas peur ! (Tapote boit.) A ta santé.

TAPOTE, maussade.

A la vôtre.

VAUGIRARD.

A la bonne heure ! Maintenant, viens... assieds-toi à côté de moi... Je suis pas fier, moi...

TAPOTE.

Mais...

VAUGIRARD.

Veux-tu t'asseoir, quand je te dis... (Tapote s'assied.) A la bonne heure. A ta santé. (Il boit.)

TAPOTE trinque, mais ne boit pas.

Merci !

VAUGIRARD, examinant Tapote.

Tiens, tiens, tiens ! t'a pas un trop vilain nez, la bonne, ni de trop vilains yeux ! (Il boit.) Comment que tu t'appelles ?

TAPOTE.

Tapote !

VAUGIRARD.

Tapoté ? c'est un nom suave... Moi, je m'appelle Vaugirard. (En la lutinant) Un joli nom et un joli homme, pas vrai ?

TAPOTE, se défendant.

Finissez donc !

VAUGIRARD.

Non !

TAPOTE.

Si !

VAUGIRARD.

Non ! (Avec enthousiasme.) Ah pristi ! pristi ! j' m'amuse-t'y donc dans c'te maison ! (Avec force.) Et de quel pays que t'es ?

TAPOTE.

De Vaugirard.

VAUGIRARD.

Pas possible ! Puisque je m'appelle Vaugirard, nous sommes pays.

TAPOTE, qui reprend sa gaieté.

Comme ça se trouve!...

VAUGIRARD.

Laisse-moi t'embrasser.

TAPOTE.

Oh ! pour ça, non !

VAUGIRARD, avec amour.

Comme pays, Tapote, comme pays ! ça ce doit, ces choses-là, entre pays ! mais qué chance du bon Dieu, qué chance de se trouver comme ça !

TAPOTE.

N'est-ce pas ?

VAUGIRARD.

C'est saint Fiacre, mon patron, bien sûr, qui a eu c't' idée-là... A ta santé !

TAPOTE.

A la vôtre ! Mais enfin, qu'est-ce que vous êtes venu faire ici ?

VAUGIRARD.

Ton bourgeois est en train de faire ma fortune ; je me laisse faire, moi, je me laisse faire !...

TAPOTE.

Ah !

VAUGIRARD.

Oui, il m'a pris pour son Jacquot !

TAPOTE.

Son Jacquot !

VAUGIRARD.

C'est un nom d'oiseau qu'il m'a donné, et si ça continue comme ça, à la fin de la journée, j' serai c' qu'on appelle un joli cocher.

TAPOTE, rêveuse.

Tiens ! tiens ! tiens !

VAUGIRARD.

Et toi ?

TAPOTE.

Moi, dame ! v'là deux ans que je suis en place ici, et j'ai un livret à la caisse d'épargne : douze cents francs, rien que ça !

VAUGIRARD, se levant.

Douze cents francs ! laisse-moi t'embrasser.

TAPOTE, se levant et courant à gauche.

Voulez-vous me laisser à la fin ? ou je griffe.

VAUGIRARD *.

Grosse chatte ! d'la vertu et d' la beauté ! elle a tout, elle a tout ! il n'y a pas à dire... V'là que je m'enflamme ! Tapote, après Ernest, c'est toi que j'aime le plus sur la terre ! Parole sacrée, si tu veux, ça s'ra pour le bon motif.

TAPOTE.

Vous voulez m'épouser ?

VAUGIRARD.

Oui ! tu seras cochère, c' qui est une position chouette pour une femme qui a de l'ambition ! t'auras un voiture ! tu laveras la voiture, et tu la brosseras et ça tous les jours sans en manquer un ! en voilà de l'agrément pour une femme toute seule ; et tu diras avec fierté en redressant la tête : J' suis pas la femme d'un larbin, d'un cuisinier ou d'un perruquier comme vous autres, mes biches ! Je suis la femme d'un cocher, qu'est le plus bel état sur la terre après celui de rentier et de propriétaire :

AIR : de la Tirelire.

Les cochers sont rois
Des bourgeois qu'ils promènent,
Les cochers sont rois,
Et maîtres des bourgeois.
Les cochers voient tout,
Mais faut pas qu'ils vous gênent,
Il sont discrets quand
Le pourboir les attend.

Nous sommes confidents
De d'ssus notre carrosse,
De drôl's d'événements,
Et de drôl's d'accidents :
Un jour on nous prend
Pour aller à la noce,
L' lendemain on nous prend
C'est pour l'enterrement,
Un jour c'est là-bas
Un couple que j'abrite,
Coco, va au pas,
Et n'allons pas trop vite.
Un jour c'est l'époux
Furieux et jaloux
Qui m' dit : dépêchons-nous,
Tenez, voilà cent sous.

(Parler.) Cent sous... hia dia.., rroulé !... (Contrefaisant le patois belge.) Mais allez donc, cocher ! vous n'allez pas ! Eh ! j' peux pas !... mon cheval est esquinlé !... il a fait cinq lieues sans tant seulement manger un picotin.., (Même parlé.) Mais allez

* Tapote, Vaugirard.

donc, cocher... Il y a cent sous pour vous si vous rattrapez cette voiture... cent sous... hue dia... rroulé ! Bon ! malheur... j' viens d'accrocher un omnibus... j'ai cassé ma roue de devant... Bourgeois, c'est pas ma faute... il faut descendre... Eh ! haïe donc ! je sauve la beauté, et j'empêche la roue de derrière.

REPRISE.

Les cochers sont rois.
Etc., etc.

DEUXIÈME GOUplet.

Quand il pleut le soir,
Lorsqu'il tombe une averse,
C'est là qu'il faut voir
Tous avec désespoir
S'écrier :
Cocher,
Vite, la pluie me perce !
Eh ! j' peux pas, que j' dis,
Tant pls
Je suis pris.

Là c'est un milord,
Un fils de famille
Que j' conduis encor
Au cercle, à Mabile,
Et quand c'est fini
J' les conduis aussi,
A la rue d' Clichy,
Ni, ni, fini.

Mais finalement, après avoir trimballé tous les bourgeois de la capitale, on se trouve avec le boursicot bien garni, et pour lors, c'est le grand jour où l'on va devant M. le maire avec sa particulière, et ensuite barrière du Maine chez la mère Lecocq, où l'on fait sauter la gibelotte, la fricassée de lapin, et en avant les violons et le vin à quinze!... A la santé des bourgeois, mon épouse!... c'est eux qui régalaient!...

REPRISE ENSEMBLE.

Les cochers sont rois.
Etc., etc.

TAPOTE.

Dame ! m'sieu Vaugirard, tout ce que vous me dites-là c'est... séduisant.

VAUGIRARD.

N'est-ce pas ?...

TAPOTE.

Mais quand une honnête fille a un livret de douze cents francs... gagnés au service de ses bourgeois...

VAUGIRARD.

Eh ben, et moi ! j'ai déjà deux cents francs gagnés au service... de tes bourgeois...

TAPOTE.

Il vous en faut encore mille pour avoir un livret comme moi ; et alors...

VAUGIRARD.

Et alors...

TAPOTE.

On verrait voir...

VAUGIRARD.

Tapote, le mot impossible n'est pas français pour un cocher... J'aurai les mille francs avant ce soir !

TAPOTE.

Hein ! et comment ?

VAUGIRARD.

Ça sera, que je te dis ! Je le jure de dessus la tête d'Ernest... Les bourgeois, c'est fait pour récompenser les serviteurs fidèles... Tu seras madame Vaugirard devant M. le maire, et, sur ce, un doux baiser... (Il l'embrasse.) Allons, verse à boire ! et coupe-moi un morceau de fromage ; le fromage c'est l' biscuit des cochers, et le vin, c'est leur picotin !

TAPOTE, remontant.

Il y en a du meilleur à la cave !...

VAUGIRARD, la suivant *.

Et t'as la clef ! ah ! décidément, t'es t'un ange ! (Il la fait redescendre en scène.) Ne t' casse pas ! j' n'en retrouverais pas une pareille ! voles-y... Tapote... voles-y !

REPRISE.

Les cochers sont rois, etc.

AMANDINE, au dehors.

Tapote ! Tapote !

TAPOTE.

C'est madame !...

VAUGIRARD.

Avec le bourgeois ! Bravo... je tiens ma prime !

* Vaugirard, Tapote. Digitized by Google

TAPOTE.

Non ! toute seule !-

VAUGIRARD, stupéfait.

Toute seule ! Eh ! ben !... et Ernest !... qu'est-ce qu'il a fait d'Ernest ?...

SCÈNE XVI

VAUGIRARD, TAPOTE, AMANDINE.

AMANDINE, entrant effrayée.

Ah ! mon Dieu ! quel accident ! Tapote...

TAPOTE.

Madame !

AMANDINE.

Je suis encore toute bouleversée... Tu sais, ce cocher... ?

TAPOTE.

Oui... Eh bien ? (Vaugirard est allé au dehors, et revient sur la fin du monologue ; en rentrant il ferme la porte du fond.)

AMANDINE, s'asseyant sur la chaise qu'a quittée Vaugirard.

Il a commencé par me mener ventre à terre, heurtant à droite, heurtant à gauche, menaçant d'écraser tous les passants... Enfin, au coin d'une rue, il s'accroche avec une charrette... les sergents de ville arrivent, je n'ai eu que le temps de sauter en bas, pendant qu'on emmenait en fourrière le cocher et sa voiture...

VAUGIRARD, qui s'est tenu à l'écart pendant ces derniers mots *.

Hein ? en fourrière !

AMANDINE, stupéfaite.

Mais c'est le cocher !

VAUGIRARD, avec désolation.

Vous avez dit : Ernest en fourrière ?...

AMANDINE, se levant.

Qu'est-ce que tout cela veut dire, monsieur.

VAUGIRARD.

Ernest en fourrière ?

AMANDINE.

Ah ! c'est impatientant... mon mari est dans ce cabinet et je vais... (Tapote enlève le plateau, le porte au premier plan à droite, et revient de suite en scène, se tenant près de la table.)

VAUGIRARD.

Votre mari, madame ! il tient compagnie à Ernest... il est en fourrière...

* Vaugirard, Amandine, Tapote.

AMANDINE.

En fourrière ! qu'est-ce que c'est que ça ?

VAUGIRARD.

Vous le saurez bientôt, madame ! Ah ! il vous faudra aussi aller en fourrière ; car il sait tout !

AMANDINE.

Quoi ?

VAUGIRARD.

L'histoire du casque !... l'histoire de la petite maison !...

AMANDINE.

Assez ! taisez-vous ! Et vous, Tapote, répondez ! que veut dire ceci ? où est mon mari ?

TAPOTE.

Dame, madame ! je crois qu'il est, comme on dit, en prison !

AMANDINE.

En prison !...

VAUGIRARD.

A la Préfecture...

AMANDINE, vivement.

En prison ! mon mari ! ah mon Dieu ! Je veux à l'instant... (Elle va pour sortir.)

VAUGIRARD, l'arrêtant.

Minute... halte-là !... on ne passe pas !

AMANDINE.

Tapote !

VAUGIRARD.

Tapote, laissez-nous ! on a à causer avec madame...

AMANDINE.

Tapote, je vous défends... !

VAUGIRARD,

Tapote, écoutez votre Jacquot,

TAPOTE.

J'écoute mon Jacquot. (Elle sort par le premier plan de droite.)

VAUGIRARD.

Oui, je suis le Jacquot de votre mari ! et je vous enferme ici, de par son ordre et son pouvoir. (Il s'assied à gauche.)

AMANDINE *.

Par son ordre ? par ordre de mon mari ?... vous ?

* Vaugirard, Amandine.

VAUGIRARD.

Oui... c'est lui-même qui était sur le siège!...

AMANDINE.

Mon mari ! ah ! il ose me soupçonner !

VAUGIRARD.

Eh ! mais, il y a de quoi... je pense.

AMANDINE.

Ah ! c'est affreux ! me mettre à la discrétion de cet homme !

VAUGIRARD, se levant.

Et quand il reviendra, je ne vous dis que ça... rappelez-vous l'histoire de Barbe-Bleue !

AMANDINE.

Ah ! c'en est trop !... laissez-moi partir, je vais me réfugier chez mon oncle ! Tenez, laissez-moi partir... (Elle lui donne sa bourse, et va prendre sur le bureau ce qu'il faut pour écrire ; elle se place au guéridon qui a été desservi.)

VAUGIRARD.

Ça... c'est pour madame Vaugirard ! (Il va ouvrir la porte du fond.) Elle m'attendrit... parole ! eh ben... vrai !... c'est ce que vous avez de mieux à faire, fuyez !... fuyez !... madame ! je fermerai les yeux ! C'est mal ce que je fais... je trahis l'amitié ! mais je suis pour les femmes, moi ! silence et pourboire, v'là ma devise ! Fuyez !

AMANDINE, qui a écrit une lettre pendant ces paroles, se lève et la lui remet.

Tenez, vous lui remettrez ceci de ma part.

VAUGIRARD.

Bon...

AMANDINE.

Et vous lui direz que tout est fini entre nous !

TAPOTE, qui est restée au fond.

Ciel ! v'là monsieur !

AMANDINE, passant vivement *.

Je ne veux pas qu'il me retrouve ici, après une pareille insulte.

TAPOTE.

Par la porte du jardin, madame pourra...

AMANDINE.

C'est ça ! venez m'ouvrir la porte... Oh ! c'est affreux ! c'est horrible ! (Elle entre troisième plan à gauche.)

* Amandine, Tapote, Vaugirard.

VAUGIRARD, bas à Tapote.

Demandes-y qu'elle te fasse un cadeau avant de s'en aller !

TAPOTE.

Son chapeau de l'année dernière, et sa robe de velours rouge !

VAUGIRARD.

Et ses vieilles bottines, ça sera ta toilette de noces.

TAPOTE.

C'est ça. (Elle suit Amandine.)

SCÈNE XVII

VAUGIRARD, puis BARENTIN.

VAUGIRARD.

Maintenant il s'agit de retrouver mon cheval. (Regardant au fond, à gauche.) Bon Dieu de bonheur ! le v'là avec le bourgeois ! merci, saint Fiacre !... Eh ben !... bourgeois, venez donc ! par ici ! on vous a donc lâché ?

BARENTIN, entrant essoufflé ; il laisse le fouet, le chapeau et le carrick près de la fenêtre de gauche, et tient le casque à la main.

Oui ! le commissaire a eu pitié de mes malheurs, ce magistrat m'a lâché et Ernest aussi...

VAUGIRARD.

Ah ! tant mieux !

BARENTIN, lui serrant la main.

Merci !

VAUGIRARD.

Pour Ernest ! Eh bien ?

BARENTIN.

Eh bien, je ne sais rien, mais j'ai les preuves de conviction, le corps du délit ! C'est-à-dire non, le casque du délit !

VAUGIRARD.

Ah ! vous avez le casque ?

BARENTIN.

Vois ! (Il lui montre le casque.) En sortant de chez M. le commissaire, j'ai couru allée d'Antin.

VAUGIRARD.

Douze !

BARENTIN.

Petite maison.

VAUGIRARD.

Neuve.

BARENTIN.

C'est ça ! Je cours comme un ouragan, le concierge me crie : « Arrêtez !... qui êtes-vous ? » Je suis Barentin ! « Vous êtes monsieur Barentin, me répond le Pipelet en souriant ; enchanté de faire votre connaissance ; tenez, voilà les clefs, tout est prêt, on n'attend plus que vous ! » Ce discours du Pipelet me rendit stupide.

VAUGIRARD.

Ça ne m'étonne pas...

BARENTIN.

Néanmoins, je monte, j'entre... délicieux appartement tout de neuf habillé ; je pénètre dans la première chambre, rien...

VAUGIRARD.

Dans la seconde chambre ?

BARENTIN.

Rien !

VAUGIRARD.

Dans la chambre à coucher...

BARENTIN.

Rien ! si ! une robe de chambre et des pantoufles, et sur la cheminée en guise de pendule, quoi ? le casque avec ces mots épouvantables : « O mon Amandine, je pars... ! une dépêche télégraphique me rappelle au pays ! mais tout est signé chez Gratemboule, mon notaire... Garde cette maison que je te donne ! Dis à ton mari que c'est un paresseux, et renvoie-moi mon casque par la première occasion, car il n'a pas pu tenir dans ma valise... J'en ai besoin pour la première revue des pompiers.

VAUGIRARD.

Des pompiers ! c'était un pompier !

BARENTIN, mettant tragiquement le casque sur sa tête.
Qu'en dis-tu ?

VAUGIRARD, regardant si on les écoute, et passant. *
Chut donc ! il y a du nouveau...

BARENTIN.

Bah !

VAUGIRARD.

Et j'ai bien travaillé pendant votre absence.

BARENTIN.

Parle !

* Vaugirard, Barentin.

UN JOLI COCHER.

VAUGIRARD.

Seulement, vous savez... avez vous vu le joueur de bâton, l'équilibriste, place de la Bourse.

BARENTIN.

Après !

VAUGIRARD.

Eh ben, vous savez, quand il dit : « Il manque encore trente sous, il manque encore vingt sous, il manque encore dix sous ? »

BARENTIN.

Eh bien ?

VAUGIRARD.

Eh bien... il me manque à moi encore quelque chose pour faire mon bonheur.

BARENTIN.

Parle !... veux-tu ma vaisselle ? veux-tu mes bottes ?

VAUGIRARD, d'un air gracieux.

Non !... j'aime mieux votre montre !...

BARENTIN, la lui donnant.

Voilà ! Eh bien ?

VAUGIRARD.

Eh bien !... je vous en ai débarrassé.

BARENTIN.

Débarrassé de qui ?

VAUGIRARD.

De votre femme, parbleu !

BARENTIN.

De ma femme ? Elle est partie ?

VAUGIRARD.

Pour toujours, en me chargeant de vous remettre cette missive, c'est son testament, ben sûr !...

BARENTIN, prenant la lettre.

Donne. (Lisant.) « Monsieur, après votre conduite, il ne doit plus y avoir rien de commun entre nous ; vous m'avez offensée mortellement. » (S'arrêtant.) Hein !... c'est moi à présent qui l'ai offensée. (Lisant.) « Je vous dois cependant l'explication de ma conduite : mon oncle Bicouret... » (S'arrêtant.) Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans son oncle Bicouret ? (Lisant.) « Mon oncle Bicouret avait voulu vous faire une surprise innocente en même temps qu'un cadeau : il était venu à Paris, et avait acheté pour nous cette petite maison ! » (S'arrêtant.) Ah ! grand ciel ! (Lisant.) Et moi je la

meublais en cachette!... » Ah grand Dieu! (Lisant.) « Et aujourd'hui même je devais vous enlever pour vous montrer votre nouveau domicile. » (Criant.) Ah! saperlipopette! (Vaugirard répète toutes les exclamations de Barentin.) (Lisant.) « Quant au casque, mon oncle est capitaine des pompiers à Gonesse, et il avait acheté ce casque à Paris!... » J'ai un oncle pompier!... et je ne le savais pas!... Vive mon oncle! vivent les pompiers! (Il marche vivement.) Ma femme! où est ma femme?

VAUGIRARD, l'arrêtant *.

Où est votre femme?

BARENTIN.

Sauve-toi, misérable! Amandine! ô mon épouse! tu étais plus chaste que Geneviève de Brabant, et j'ai mis à tes trousses cet infâme Golo!

VAUGIRARD.

Golo!... c'était Jacquot tout à l'heure.

BARENTIN.

Rends-moi mon argent!... rends-moi ma montre!

VAUGIRARD.

Jamais! Fallait pas me prendre pour votre Jacquot! jamais!...

BARENTIN, montant au fond **.

Jamais!... où est ton fouet? que je le casse sur ton dos. (Il prend le fouet.)

VAUGIRARD, qui l'a suivi.

Eh là... pas de bêtises! (Barentin menace Vaugirard; au moment où il va le frapper, Tapote entre vivement du troisième plan gauche et se précipite entre eux.)

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, TAPOTE, puis AMANDINE.

TAPOTE, accourant et tombant à genoux.

Grâce, monsieur, grâce pour mon mari!

BARENTIN.

Jamais! (Amandine venant du premier plan gauche; Barentin l'aperçoit, lâche son fouet et va se mettre à genoux devant sa femme; Vaugirard et Tapote sont un peu au fond à droite. Vaugirard se tient de façon à être protégé par Tapote. ****.) Ma femme! grâce... pitié!

* Barentin, Vaugirard.

** Vaugirard, Barentin.

*** Vaugirard, Tapote, Barentin.

**** Amandine, Barentin.

AMANDINE.

Vous avez du bonheur, monsieur, que la porte du jardin ait été fermée...

BARENTIN.

Tiens!... c'est vrai, j'avais la clef!

AMANDINE.

Sans cela, je serais partie ; je n'aurais pas été témoin, derrière cette porte, de votre repentir, et je n'aurais pas été ici pour vous dire : relevez-vous, je vous pardonne!

BARENTIN, se relevant.

O Amandine ! je ne le ferai plus, jamais, jamais!...

AMANDINE.

Je l'espère bien ! (Elle tend la main qu'il embrasse.)

VAUGIRARD et TAPOTE, s'avançant *.

Elle vous pardonne ! Ah ! j'en suis ben aise.

BARENTIN.

Il était encore là!... Rends-moi ma montre ! rends-moi mon argent...

AMANDINE, passant.

Non ! gardez tout... (A Barentin.) Ça sera votre punition, et le cadeau de nocés de Tapote...

VAUGIRARD.

Et haïe donc ! Madame Vaugirard, v'là la dot que je t'avais promise !

FINALE.

CHOEUR.

Je retrouve enfin,
Après un jour d'orage,
Un bonheur sans fin,
Un ciel calme et serein ;
Mais de Vaugirard
Je rêverai je gage,
Ils rêveront
Lorsque par hasard
J'aurai le cauchemar.
Ils auront

VAUGIRARD.

(Au public.)

Oui, mais maintenant
Il me prend un doute
J'ai peur à présent
D'un triste accident.
Oui, messieurs, j'ai peur
De verser en route,

* Amandine, Barentin, Vaugirard, Tapote.

** Barentin, Amandine, Vaugirard, Tapote.

Oui, messieurs, j'ai peur
De c' t'affreux malheur ;
Sans un p'tit coup d'main,
Sans votre indulgence,
J'vas verser en chemin.
Ayez d'la clémence,
Empêchez d'broncher,
N' fait's pas accrocher
Un joli cocher.

ENSEMBLE.

Un amour de cocher,

REPRISE.

Je retrouve enfin, etc.

FIN